L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. | WINNIPEG, MANITOBA, SEPT. 22, 1898. | No 33

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis . . . $1.00
Europe (compris le port) . . . 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne . . . 10 cts
Chaque insertion subséquente . . . 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

CORRESPONDANCE POLITIQUE.

Lors de la campagne qui précéda les élections de 1896, le grand cri de guerre des Conservateurs, vous en souvient-il, c'était l'avenir des manufactures, que les théories économiques des Libéraux allaient, disaient-ils, conduire à la ruine. Et pendant un temps, à force de répéter leur chanson sur tous les tons, ils en arrivèrent à jeter l'alarme dans la classe des grands manufacturiers qui se crurent sérieusement menacés.

Or voici deux ans que le Parti Libéral est au pouvoir, il a mis en pratique ses principes économiques, et il se trouve que bien loin d'avoir souffert, les manufactures ont progressé, ont pris un développement extraordinaire ; au lieu de la ruine prédite par les bleus c'est au contraire le succès, l'activité, la croissance.

Ces faits ont été mis lumineusement à jour par les récents discours prononcés l'autre jour devant l'Association des Manufacturiers Canadiens.

L'Honorable M. William Paterson, Ministre des Douanes, contient à cet égard des renseignements caractéristiques.

En 1878, la valeur des manufactures canadiennes était de $4,127,-755. En 1888, dix ans plus tard, la valeur était de $4,161,282, soit un accroissement de $33,550. En 1898 le total est de $10,659,227, soit une augmentation de $6,500,-000, plus de 150 pour cent, et dans cette augmentation l'année dernière à elle seule figure pour $1,-000,000.

D'autre part l'augmentation du trafic avec l'Angleterre étant passé de $3,617,128, en 1897, à $4,900,-484, en 1898, il en résulte que l'augmentation constatée est toute entière imputable au développement du commerce avec l'Angleterre.

Rien ne peut mieux prouver l'immense débouché que peut offrir le marché anglais au commerce canadien.

AUTRES TÉMOIGNAGES.

M. Geo. H. Bertram, M. P., le grand constructeur naval qui prit ensuite la parole, a montré quel immense progrès ont fait les manufactures du Canada en ces dernières années, et rien n'atteste mieux la qualité de leurs produits que la concurrence qu'elles font aujourd'hui aux produits des Etats-Unis.

Leur réputation est solidement établie désormais.

On n'accusera certes pas M. P. W. Ellis, Vice-Président de l'Association, d'être un ardent Libéral, et on ne peut donc critiquer ses affirmation lorsqu'il déclare comme il le fait ensuite que le Gouvernement actuel mérite la reconnaissance des manufacturiers par la vigoureuse impulsion, et la sagesse de sa politique.

Certes il ne faut pas oublier, comme le faisait remarquer le Ministre des Douanes, que les deux mamelles du Canada sont l'agriculture et le commerce du bois. Ces deux points doivent être l'objet tout particulier, le point de la politique économique de tout Gouvernement sérieux, mais il n'en est pas moins fort réjouissant de constater l'heureux résultat de cette politique générale sur nos manufactures ; c'est un légitime sujet d'orgueil que de voir ainsi marcher de pair en un accroissement continuel toutes les différentes branches de l'activité nationale.

LE DADA CONSERVATEUR.

Bien mesquines paraissent les enfantines récriminations de la presse conservatrice en présence de si éloquents résultats, manifestes et prouvés par des chiffres indiscutables.

Les orgues de barbarie torys nous jouent continuellement les mêmes airs ; c'est l'instrument favori des aveugles, et ces braves bleus abusent un peu de la tolérance que notre pitié a pour leurs infirmités.

Leur complainte N° 1, (air de Fualdès) brode sur le thème des prétendues promesses non tenues. Ils espéraient sans doute voir les Libéraux mettre, dès leur arrivée, toute la machine gouvernementale sans dessus dessous ; ils escomptaient ces erreurs si désirées, et ils enragent de voir avec quelle prudence, quelle habileté le Ministre Laurier, suit sans arrêt son programme, marchant droit à son but mais peu à peu progressivement, sans secousse.

Ils attendaient des réformes violentes, et ils assistent, la rage au cœur, à l'habile évolution d'hommes profondément sages et politiques.

La Conférence de Québec est à peine commencée et déjà ils crient à la trahison, parce que les Américains n'ont point humblement fait entière soumission.

Pour eux, le résultat sera nul si de cette réunion ne sort point la réciprocité complète illimitée.

Le passant ne s'arrête même plus pour écouter les mélodies démodées et surannées de ces aveugles-nés.

Ils n'ont plus pour auditeur que le fidèle et décharné toutou qui sert de guide à leur infirmité.

L'autre mélopée qui constitue leur repertoire, c'est le chant du Yukon, (air de la Danse des Millions). Les principaux motifs de cette monotone complainte leur sont fournis par la presse jaune américaine.

Par malheur, chaque fois qu'ils ont essayé de préciser un fait, de donner un nom, ils se sont à brève échéance attirés de cruels démentis.

Pauvres gens, ils n'ont décidément pas la main heureuse.

Laissons-les donc tourner leur manivelle et moudre leurs airs ; et réjouissons-nous de voir la prospérité générale qui règne actuellement d'un bout à l'autre du Dominion.

Ces Bons Conservateurs.

L'élection de M. Calder, député d'Ontario, sud, a été annulée par les Juges Osler et Ferguson.

M. Calder avait battu l'Honorable M. Dryden, Ministre de l'Agriculture, aux récentes élections générales d'Ontario.

Deux jours d'enquête ont établi tout un trafic de consciences, tout un commerce de suffrages pour M. Calder, qui en bon tory n'a eu aucun scrupule.

M. McVilliam Smith a été l'organisateur de cet achat de consciences. En deux audiences le juge fit l'évidence de douze cas de corruptions.

Il a jugé inutile de continuer son examen sur les cent-trente-huit cas allégués.

C'est peu moral, mais c'est instructif.

Le Surplus de $1,575,881.

Les comptes publics pour l'année fiscale 1897-98 ont été clos au Département des Finances, et il est maintenant possible de fournir l'état exact de la situation financière au Canada.

Les chiffres officiels indiquent un surplus de $1,575,881.

Ce résultat parle éloquemment, il démontre mieux que tous les grands discours et que tous les articles de journaux, que la population de ce pays a eu raison de confier ses destinées, en 1896, au Parti Libéral.

L'Affaire Dreyfus.

L'affaire Dreyfus devient de plus en plus obscure. Il est impossible de se faire une opinion exacte d'après les dépêches de provenance anglaise.

Ce qui semble certain, c'est que de graves dissensions existent dans le Cabinet au sujet de la Revision

Le Général Zurlinden serait décidé à donner sa démission, et l'on va jusqu'à prétendre que Brisson, le Président du Conseil, s'adjugerait le portefeuille de la guerre.

Ce serait le commencement de la fin.

D'autre part on accuse le Président Faure de vouloir imposer son autorité ; on parle de coup d'Etat, de dissolution du Cabinet.

Zola, actuellement dans le Tyrol autrichien, recommence ses déclarations emphatiques, se déclarant prêt à reparaître au moment voulu.

A Londres Esthérazy, qui s'y est réfugié, aurait annoncé des détails complets sur toute l'affaire, se déclarant prêt à tout dire.

Bref, c'est le gâchis, en attendant les manœuvres ont apporté une sorte de trêve, ainsi que l'atteste la dépêche ci-dessous :

Paris, 16.

Aujourd'hui, à la fin des manœuvres militaires, le Président Faure a dîné avec les officiers et a prononcé un discours les félicitant de leur savoir et de leur dévouement.

"Au nom du pays," a-t-il dit, "je remercie les généraux, les officiers et les soldats qui ont quitté leurs foyers pour servir l'idéal le plus noble. Je vois ces enfants de la famille française, remplis du même enthousiasme, du même esprit et de la même foi, réunis autour du drapeau afin de défendre le patrimoine commun de l'honneur. Notre force est dans cette union. . . . . Je bois à l'honneur de l'armée ! "

Le général Négrier a répondu, déclarant que l'armée n'a jamais été plus respectée, ni plus unie.

Le Président Faure a conféré la croix de la légion d'honneur au général Alfred F. Bates, l'attaché militaire des Etats-Unis à Londres.

L'Oppression Cesse.

Le Revers de la Medaille.

A PORTO RICO.

Un soldat du 6ième régiment qui est à Porto Rico, sous le commandement du général Miles, M. Edgar G. Nevitt, de Taunton, Mass., a envoyé à sa mère une lettre intéressante sur la situation des troupes, là-bas.

M. Nevitt a tué un officier espagnol et lui a pris son épée.

"Durant deux jours qu'a duré la bataille," dit-il, "les soldats n'ont rien eu à manger."

Il décrit les marches forcées sous le soleil brûlant, dans une boue de quatre pieds d'épaisseur.

"Nous n'avons eu à manger qu'une dizaine de biscuits par jour," ajoute-t-il. "Sur les 106 hommes de ma compagnie, 70 sont malades. Pour moi, mon poids a diminué de 28 livres. Ce matin un soldat s'est tué à l'hôpital. Il était malade et ne pouvait obtenir ni remèdes, ni aliments. Nous n'avons rien, et les indigènes meurent de faim."

LES CUBAINS.

La Havane, 16.

Les Cubains brûlent de plus en plus du désir de voir leur île libre et indépendante, affranchie de toute domination étrangère. Des manifestes invitent la population à travailler dans ce but. Le général Maximo Gomez lui-même s'exprime très énergiquement en faveur de l'indépendance absolue ou de la guerre à mort.

EN ESPAGNE.

A la Chambre, le général Weyler a prononcé un discours d'une violence telle qu'il a provoqué une explosion de colère au sein de l'assemblée délibérante. et le Premier Ministre se vit obligé d'interpeller le général pour lui faire donner des explications.

Le général répondit qu'il ne menaçait pas les institutions nationales, mais ceux qui ont attaqué l'armée. Le ministre de la guerre, le général Correa, déclara que seul le gouvernement était responsable. Le duc de Tétuan, ancien ministre des affaires étrangères, défendit la mémoire de Canovas del Castillo et Gonzales riposta que le défunt Premier Ministre avait prévu la perte de Cuba et avait comploté avec Sagasta pour que ce dernier signât l'abandon de cette colonie.

"La perte de Cuba," dit Gonzales, "est une cruelle, mais juste punition, pour ceux qui n'ont jamais voulu accepter la doctrine humanitaire, il est juste que les colonies doivent être gouvernées et non tyrannisées."

ARRIVÉE DE TORAL.

Madrid, 16.

Le général Toral, qui a signé la reddition de Santiago, est arrivé à Vigo aujourd'hui, venant de Santiago. Quand il a débarqué il a été accueilli par les huées et les insultes de la foule qui l'attendait. La manifestation était si violente qu'il s'est rembarqué et a décidé de ne pas descendre à Vigo.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'Imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

La France a Fachoda.

D'après les dernières dépêches reçues, il ne paraît pas douteux que les Français occupent Fachoda sur le Nil Blanc. Ce serait donc l'expédition commandée par le Commandant Marchand qui aurait reçu à coups de fusil la canonnière envoyée par les Derviches.

Le fait donne lieu aux commentaires les plus divers dans les journaux français et anglais, et il est fort à craindre qu'il n'en résulte des conséquences sérieuses.

Des dépêches de Londres prétendent que le Gouvernement Français aurait déclaré que la mission Marchand, n'étant pas officielle, sa présence à Fachoda ne peut entraîner aucune difficulté.

Mais d'autres dépêches affirment la présence à Fachoda de 10,000 Abyssins sous le ras Makounen.

D'autre part le général Kitchener a tout fait pour empêcher la nouvelle de parvenir en Europe, et à l'heure actuelle une expédition anglaise serait rendue à Fachoda.

En somme la vérité semble résider en ceci : L'Angleterre poursuit un but bien défini, en Soudan, savoir : de poser les premiers échelons des conquêtes qui doivent réunir l'Egypte à la Colonie du Cap ; d'autre part la France paraît fort désireuse de couper court à ce projet en reliant pour sa part le Lac Tchad à la Mer Rouge en s'appuyant pour cela sur l'Abyssinie.

Il y a donc certainement lutte d'influence, lutte d'autant plus sérieuse que la France n'a jamais reconnu l'occupation de l'Egypte par les Anglais que comme temporaire

Comme l'Angleterre elle-même a déclaré à l'Europe qu'elle évacuerait l'Egypte le jour où elle aurait détruit les Derviches et reconquis le Soudan, la France va probablement s'autoriser de sa situation à Fachoda pour dire à l'Angleterre :

"Les Derviches sont dispersés, le Soudan rentre sous la Domination Egyptienne, et vous n'avez nul besoin, mes chers amis, de pousser plus loin ; il ne vous reste plus qu'à exécuter votre promesse et évacuer l'Egypte."

Qu'en résultera-t-il ? That is the question.

Les Emeutiers de Crete.

Candie, 16.

Un aide de camp de Ojovad-Pacha s'est rendu hier soir à bord du navire amiral anglais, et y a déclaré que 39 maisons d'où on avait tiré sur les soldats anglais avaient été démolies, et que 113 meneurs des dernières émeutes étaient arrêtés et gardés en prison. Il a ajouté qu'à la requête spéciale et personnelle du Sultan, les ambassadeurs des puissances avaient consenti à laisser juger ces chefs d'émeute par une commission.

Des dépêches subséquentes annoncent que 43 meneurs de l'insurrection viennent d'être livrés à l'amiral anglais, et qu'il paraît probable que les Musulmans se soumettront à toutes les exigences de l'ultimation sans autre résistance.